

Stéphane ROUGEOT

Chamaneries

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans
Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, *4 tomes*
Chamaneries
Un Chant sur la Magie Infuse
La Convergence des Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à nager
Omine
Le Parfum du Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs, *2 tomes*
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôte
Anatomie d'une Enfance
Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Austracie
Les Mites et les Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles Dérangeantes
Nouvelles Étranges
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que le Ciel
Nous Tombe Sur la
Tête

Ne pas Appuyer sur le Bouton
La Nuit des Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans Bavures
Les SOUSperhéros se rebiffent
Le Tort Ment *2 tomes*
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 épisodes
ÉtrAnge Gardien 3 épisodes
Jeu de Loi 3 épisodes

Des Justes *1 épisode*
Les SOUSperhéros *1 épisode*

Avertissement

Un soin particulier a été apporté afin d'éradiquer toutes les fautes de cet ouvrage. Celles qui vous semblent subsister ne devraient donc être que volontaires de la part de l'auteur à des fins de jeux de mots.

Esprit, es-tu las ?

Les deux tons de la sonnette saturent les tympanes d'Olivie. Elle émerge difficilement d'une léthargie consécutive à une nuit très courte et à l'inhalation de certaines substances.

Le temps qu'elle réalise qu'elle se trouve au travail, et la cendre de son joint tombe sur le tapis. En posant son mégot sur le bord d'un récipient, elle se dit qu'elle nettoiera plus tard.

Un bond lui suffit pour se retrouver sur ses pattes. Ses sabots raclent le plancher dans un bruit agaçant.

Quelques rayons de soleil filtrent entre les lattes des volets, trahissant pour ceux qui ont l'habitude le

début d'après-midi. Il ne peut donc s'agir que d'un client.

Chouette ! Depuis le temps qu'une telle chose ne s'est pas produite, ses muqueuses se sont asséchées.

En contournant son bureau, elle se cogne contre une chaise. Olivie va devoir penser à embaucher un domestique, dès que ses moyens financiers le lui permettront. Ou alors, faire installer l'électricité. Toutes ces bougies donnent une ambiance très à propos, mais en rognant sur le côté pratique. D'autant plus que son mobilier a la fâcheuse habitude de jouer à cache-cache dans tous les coins d'ombres.

Une fois la porte d'entrée ouverte, elle lâche un frigorifique :

— C'est pour quoi ?

Malgré ce ton acerbe, ceux qui recherchent ses services sont rarement rebutés. Elle essaie de se construire un personnage retors et distant pour entretenir le mystère. Aujourd'hui, elle n'a pas besoin d'exagérer, son humeur est juste au bon niveau, et ses cordes vocales râpeuses à souhait.

— Bonjour Mada...

Le visiteur s'interrompt. En face de lui, Olivie fronce les sourcils, inquiète, renforçant une ride verticale qui se dresse depuis le sommet de son nez. Elle demande ce qui se passe.

— Non, rien, je ne m'attendais pas à une Dipylon, c'est tout.

— Oui, je suis une Dip, et alors ? Ça vous pose un problème ? C'est mes deux jambes de cheval, mon buste d'humain, ou mes cornes, qui vous gênent ?

S'il insiste un peu trop, comme en mentionnant la couleur violacée de la peau ou la grande taille d'Olivie, celle-ci est fermement décidée à le jeter dehors, client ou pas ! Quand elle est mal réveillée, il ne faut pas la titiller.

— Vous êtes bien humain des cheveux jusqu'aux orteils, vous, et j'en fais pas toute une histoire, si ?

— Non, rien du tout. Rien ne me gêne... Si ce n'est... On dit quoi ? Madame ?

— De toute façon, c'est mademoiselle ! Mais vous bilez pas, tout le monde fait la même erreur.

Elle braque sur lui un regard interrogateur, dans l'attente d'une raison valable à sa présence.

— Oui, je cherche le cabinet...

Il fouille sa mémoire. La Dip craint une nouvelle confusion avec le médecin d'en face. Cela se produit régulièrement. Une plaie d'avoir un tel voisin.

— Le cabinet du chamane Olivier, vous connaissez ?

— C'est ici ! D'ailleurs, c'est écrit là-haut, vous voyez ?

— C'est que... je ne sais pas lire...

— Ah, pardon. Ben, c'est moi ! Enfin, non, je suis Olivie, pas Olivier, mais ne vous inquiétez pas, tout le monde fait la même erreur... Venez vous installer.

— Merci.

La chamane dodeline de la croupe devant son client le long du petit couloir. Une fois dans le vif du sujet, elle lui indique la chaise qui porte des lambeaux de la peau de son genou, tandis qu'elle prend place dans le grand fauteuil en cuir, luisant de sa transpiration morphéique.

— Bien, qu'est-ce qui vous amène ?

— Voilà, j'ai perdu ma femme la semaine passée.

— Et vous voulez que je vous aide à la retrouver, c'est ça ?

— Ah, non, non. Je l'ai perdue... Elle est décédée.

Le visage dipylonien reste de marbre, cependant elle préfère montrer un minimum de compassion.

— Toutes mes condoléances !

— Merci, Mada... moiselle.

Encore un qui cherche à avouer un adultère ou, plus pathétique, dire à la défunte personne chérie qu'il l'aimera toujours et qu'il ne se remariera jamais. Tous les moyens sont bons pour gagner de quoi se nourrir

et se vaporiser les neurones quand on est chamane et que les fins de mois sont difficiles.

— C'était une grosse perte, et pas uniquement pour son poids : elle me faisait ch... enfin, elle me menait la vie dure, si vous voyez.

Voilà qui change un peu de la routine.

— Maintenant qu'elle n'est plus là, je ne... Il m'est impossible de... Il faudrait que je puisse...

Olivie tombe toujours sur les plus tarés de la Terre. Elle espère que cette fois ce ne sera pas aussi le plus pervers.

Il soupire :

— Je savais que j'aurais du mal à exprimer ma requête, alors je l'ai fait écrire. Tenez.

Il tend un feuillet roulé, que la chamane parcourt rapidement. Le trait est fin et régulier. Le scribe qui s'en est occupé dispose d'un talent certain, il doit sûrement coûter très cher.

— Voyons... oui... d'accord... mmmh... très bien... Pas de soucis particuliers. Euh... je vous demanderai de rester à votre place, immobile et silencieux, durant toute la séance. Par contre, j'ai l'habitude de... faire payer d'avance, si ça vous gêne pas...

— Pas de problème.

Elle croit bon de se justifier :

— Parfois certains s'en vont en plein milieu et...

— Oui, je comprends.

Il dépose quelques pièces dans la coupelle en bois d'olivier qu'elle lui tend. L'air de rien, elle les compte. Elle veut en donner aux clients pour leur argent, même si elle n'impose aucune restriction. Par contre, elle met un point d'honneur à faire payer plus cher les plus aisés, question de principe.

— Vous avez quelque chose à ajouter avant que je commence ?

— Non, vous pouv... Ah, si ! Dites-lui quand même que je l'aime... enfin, un peu, quoi...

Il possède un reste d'humanité, finalement. Olivie aurait presque pitié. Avec tout le mal qu'il peut penser de sa défunte, et qu'il reconnaît honnêtement, il devait ressentir quelque chose de profond pour elle. La chamane décide alors de faire comme s'il avait mis un peu plus d'argent.

De ses doigts longilignes, Olivie craque une allumette et ramène son joint à la vie. Plusieurs bouffées lui emplissent les poumons. Ses oreilles bourdonnent. Malgré toutes ces années de pratique, elle éprouve chaque fois le même plaisir. L'odeur enivrante envahit toute la pièce, et elle entend son client se racler la gorge. Son regard dipylonien s'éteint quand ses paupières se baissent. Sa concentration est proportionnelle au nombre de chimères qui gambadent dans son cerveau.

Petit à petit, elle perd le contact avec la réalité. Ses membres deviennent plus légers que les volutes

s'échappant par sa bouche entrouverte. Se cambrant brusquement comme quand elle ressent un orgasme incroyable – ce qui est plutôt rare ces temps-ci – elle bascule dans un autre monde.

Elle distingue beaucoup de chuchotements incompréhensibles, pareils à un nuage de mouches tournant autour d'une large tartine recouverte d'une épaisse couche de confiture à la fraise. Il fait encore plus noir que dans son cabinet sans lampe. Elle focalise avec facilité son attention, et commence à discerner quelques formes blanchâtres et floues.

Avant même de pouvoir se situer, et déterminer où elle doit se rendre, un esprit l'interpelle :

— Tiens, un nouveau... Ah, non, c'est une nouvelle, excusez-moi.

— Ne vous inquiétez pas, tout le monde fait la même... Laissez tomber !

— C'est qu'elle est désorientée, la nouvelle, on dirait ! Tss-tss, tout va très bien se passer, tu verras. Il ne peut plus t'arriver grand-chose, ici, tu sais.

— Non, non, vous faites erreur : je ne suis pas morte ! Je suis chamane... Une simple visiteuse.

— Ah ! Faudrait qu'ils pensent à vous donner des badges pour qu'on puisse vous reconnaître. C'est pas pratique du tout, comme ça. D'autant que certains sont plutôt excités, ces temps-ci, et si vous traînez, vous risquez d'être submergée de demandes en tous genres.

— Depuis le temps que je fais des allers et retours, ceux qui ne me connaissent pas sont de moins en moins nombreux. Donc, pour votre information : je ne travaille que pour les vivants !

— Ne nous en voulez pas, on perd un peu l'esprit, à force d'être ici !

Elle est encore tombée sur un comique.

— Bon, vous cherchez qui exactem...

Il se fait sauvagement couper la parole par un autre esprit, qui vient se placer entre lui et Olivie :

— Vous pourriez pas faire une exception pour moi ? J'aimerais transmettre un message à ma fille qui...

Un troisième arrive à toute allure :

— J'étais là avant, alors si elle doit faire quelque chose, c'est pour mon frère...

Olivie met rapidement tout le monde d'accord, avant que ce ne soit la cohue dans sa tête :

— STOP ! J'en ai marre de votre esprit de famille ! Je ne peux rien faire pour vous et vous le savez : c'est la règle !

Ils sont lourds, aujourd'hui. Elle s'empresse de se débarrasser des esprits hystériques et explore les environs en quête de celui qu'elle est venue rencontrer.

Sa chance – ou est-ce un autre don ? – lui permet, comme bien souvent, de trouver rapidement ce qu'elle cherche. Elle s'en approche en douceur, afin de ne pas l'effrayer.

— Bonjour. N'ayez pas peur, je ne vous veux pas de mal. Vous êtes perdue, c'est tout à fait normal.

— Qu'est-ce qui se passe ? Je suis où ? Et mon mari, il ne lui est rien arrivé ?

— Euh... À lui, rien, je vous rassure, mais... ça fait une semaine, vous n'avez toujours pas eu la réunion d'accueil ?

— D'accueil de quoi ? Vous savez ce qui m'arrive ? Dites-moi comment partir, je vous en prie ! Mon mari doit s'inquiéter...

— Ho, non, il ne s'inquiète pas... En tout cas pas pour vous. Gardez votre calme... Tout ça est parfaitement normal, et chaque être humain y passe forcément un jour ou l'autre, enfin à de rares exceptions près.

— Qu'est-ce que vous entendez par là ? Un peu comme le baptême, la communion et le mariage ?

— Dans un sens, oui. C'est l'étape suivante. Celle-là est plus... définitive ! En d'autres mots, vous en avez pris pour une éternité !

Un esprit de bébé, bien connu d'Olivie, s'approche et lui chuchote dans ce qui ressemble le plus à son oreille :

— Bon, tu lui avoues qu'elle est clamsée, la vieille ? Sinon ça va durer des plombes avant qu'elle pige !

La Dip lui répond sur le même ton :

— Robin, s'il te plaît, un peu de tenue, j'essaie de la ménager.

Le nourrisson disparaît, laissant la nouvelle arrivée réaliser sa situation :

— Quoi ? Vous voulez dire que... je... je serais morte ?

— Oui, dans l'esprit, c'est un peu ça, effectivement. Vous n'êtes plus une femme, vous êtes devenue un esprit... Ou une esprite, s'il y a un féminin. Remarquez, au point où vous en êtes, vous pouvez tout vous permettre.

— HO MON DIEU !

À ce moment, une énorme voix caverneuse semble venir de tous les côtés à la fois :

— *Quoi ?*

— Non, non, rien, fausse alerte, nous sommes désolées ! C'est une nouvelle recrue qui n'a pas encore l'habitude...

— *Ne vous inquiétez pas, tout le monde fait la même...*

La chamane est un peu agacée :

— Oui, bon, ça va, hein !

La femme commence à paniquer :

— Mais... qu'est-ce que je deviens ?

— J'ai peur qu'il n'y ait plus beaucoup de changement. Par contre, si je peux me permettre, j'ai une petite demande de la part de votre mari...

— Mon mari ? Il va bien ?

— Oui, il va bien, lui... il a l'air très en forme. Tenez, il a fait mettre sa question sur ce parchemin.

La défunte le parcourt d'un trait.

— Et comment je peux lui répondre ?

— Voici une plume, vous n'avez qu'à utiliser la place libre en bas.

Elle gratte quelques mots avant de poursuivre :

— Vous savez, il ne sait pas lire, alors il faudra...

— Oui, oui, je suis au courant, ne vous inquiétez pas.

Après une seconde, elle conclut :

— Il a ajouté qu'il vous aimait.

— Merci et adieu.

La grosse voix résonne à nouveau :

— *Quoi encore ?*

Bon, il est temps de partir. Olivie la laisse se débrouiller toute seule. Elle s'éclipse sans autre forme de procès, et retrouve son corps dans une inspiration

subite, qui fait sursauter son client. Il se ressaisit rapidement :

— Alors, comment ça s'est passé ? Vous l'avez vue ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Ses idées encore confuses, elle se frotte le visage d'une main pour essayer des perles brillantes et suintantes, tandis qu'elle demande un moment à son interlocuteur d'un geste.

— Elle a dit quoi ?

— Je... je dois vous avouer que votre femme a du mal à admettre qu'elle n'est plus de ce monde.

— Euh... oui, mais... elle a répondu ?

— Elle a commencé par manifester de l'inquiétude à votre égard. Je pense qu'elle vous aime toujours, elle.

— Je la reconnais bien là, ma câlinette ! Mais vous lui avez montré le parchemin ?

— J'ai rempli ma mission, rassurez-vous.

— Et ?

Olivie découvre la phrase en la lisant :

— « Pour le linge délicat, utiliser le petit filet et prendre la lessive qui est dans le flacon vert. »

— Ah ! Merci beaucoup ! Vous me sauvez la vie ! Ma maîtresse vient d'emménager à la maison et ses petites culottes en dentelle sont vraiment très fragiles, vous savez !

Les cabinets du cabinet

Olivie ferme la porte et verrouille le loquet. Elle vérifie qu'il empêche bien quiconque d'entrer avant de s'asseoir sur la cuvette dont le couvercle est rabattu.

Se prenant la tête dans les mains, elle soupire.

— Calme-toi, ma grande. Calme-toi !

Le lieu ne paraît, certes, pas propice, mais au moins, ici, elle peut recouvrer ses esprits tranquillement. Car elle a vraiment eu peur.

— Putain, il a osé !

Ce n'est pas la première fois qu'un tel événement lui arrive, mais habituellement, elle le sent

venir, et elle dispose d'assez de temps pour agir, ou de se mettre à l'abri.

Des images s'imposent dans sa tête, l'amenant revivre les dernières minutes.

Après avoir mentionné les sous-vêtements de sa maîtresse, le client a fait glisser son regard sur le corps luisant par la transpiration d'Olivie, dont le petit gilet en lin couvrait à peine l'essentiel.

— Vous savez, si j'ai été surpris, tout à l'heure, c'était pas contre votre race. Vous êtes particulièrement attirante avec tout ce qui faut là où...

— Débordez pas du cadre professionnel. Vous avez payé pour que je pose une question à votre défunte femme, maintenant que vous avez la réponse, je vous deman...

— Vous voulez plus d'argent ? Si c'est le seul souci, je peux ajouter un supplément... En fonction de ce que vous proposez, bien sûr.

Ce n'était même pas le fait qu'il ne lui plaisait pas. Elle se refusait à rapprocher de quelque manière que ce soit sa vie intime de son travail. Uniquement par principe. Cela peut paraître vieux jeu, mais pour qu'il y ait une relation physique, elle doit d'abord éprouver des sentiments. Des sentiments amoureux, cela va sans dire. Sinon, question dégoût et répulsion, elle était blindée, à ce moment-là. De plus, elle n'a pas

pratiqué depuis un bon moment, et elle craignait de se trahir par des maladresses.

Olivie a bondi de son fauteuil et son bras a été juste assez long pour atteindre le visage de l'homme dans un bruit sec et cinglant.

— Aïe !

— Non, mais ! Pour qui vous me prenez ?

Sans se démonter, le client a poursuivi, en se tenant une joue rougissante et chauffante :

— Pour une femelle en chaleur qui ne demande qu'à être labourée ! Me dites pas que vous mettez si peu d'habits sans aucune intention d'exciter !

Les Dipylons n'ont pas pour habitude de porter des pantalons ou des jupes, leurs poils cachant très bien leurs attributs sexuels. Ils ne se couvrent les pattes que dans de rares occasions, comme lors d'hivers particulièrement rigoureux ou des cérémonies officielles.

Olivie a été outrée devant autant de mufleries. Non seulement il trompait sa femme ouvertement, mais en plus il donnait l'impression de sauter sur tout ce qui bouge alors qu'elle n'était même pas encore froide !

Il décida qu'il était temps de passer à l'action. Finis les soufflets et les belles paroles ! Il s'est levé sans ménagement, laissant sa chaise tomber à la renverse, et a contourné le bureau si vite qu'Olivie n'a pas pu réagir. Une main a empoigné un bras, un pied

a bloqué un sabot, un regard est devenu pesant. Il savait s'y prendre.

Elle l'a repoussé violemment et, apercevant la porte, s'est dit que son salut passerait forcément par là. Une fois dehors, elle trouverait bien quelqu'un pour l'aider. Hélas, il l'a rattrapée juste à temps, et lui a plaqué la face contre le battant fermé.

— Non, non, non ! Tu n'iras nulle part ! Pas avant que j'en aie fini avec toi, en tout cas.

Elle a tenté en vain de se retourner.

La chamane est parfois contrainte de se mettre dans des conditions qui peuvent provoquer un peu de désir chez certains. Les bougies, l'odeur de musc, la transpiration, les spasmes, et aussi la sensation d'intimité et de proximité font partie de son quotidien. Mais les clients sont adultes, non ? Elle ne va pas être obligée d'accrocher une pancarte « Interdit aux mâles en manque et aux obsédés » sur sa porte, ou devoir se faire accompagner d'un garde du corps en permanence, quand même ?

Une haleine repoussante s'est imposée dans ses narines quand il a appuyé sa poitrine contre son dos, dans le seul but de la maintenir en place, pendant qu'il utilisait ses deux mains pour déboutonner son pantalon. En entendant le tissu s'écraser mollement à ses pieds, elle a compris ce qui l'attendait.

— Tu peux pas me laisser dans cet état ! Tu me dis bien gentiment de pas bouger, tu pars dans une transe sexy où tu te remues tout le matos, tu

m'excites, et après j'ai juste le droit de me barrer ? Eh bien non : tu vas m'aider à me soulager !

Olivie a deviné la virilité de son client contre sa croupe, et a cherché ce qu'elle pourrait faire pour éviter ce qu'elle commençait à considérer comme presque acquis. Elle a senti les pieds se placer entre ses sabots et les pousser subrepticement vers l'extérieur tandis qu'elle agrippait les deux mains posées sur ses hanches pour tenter de les faire céder.

Soudain, trois petits coups ont discrètement été donnés depuis l'autre côté de la porte, figeant les deux protagonistes dans une posture très inconfortable. La chamane a lâché prise en comprenant que si elle arrivait à se manifester à ce visiteur inconnu et providentiel, son agresseur ne pourrait que la libérer. La poignée n'a offert aucune résistance, et le battant a commencé à s'ouvrir. Un pied est venu la bloquer, permettant le dialogue, mais pas l'échappatoire.

Une Praz, sorte d'humaine un peu plus petite avec quelques particularités physiques, affichait un visage soucieux et portait un bébé dans les bras. Elle semblait inquiète.

— Ça va, Vivie ?

— Tiens, salut, Fedl !

Le nourrisson a gazouillé, comme s'il reconnaissait la Dip.

— Salut Robin ! Je raccompagne ce monsieur jusqu'à la sortie, et je suis à vous, d'accord ?

— On est dans la salle d'attente. Te presse pas.

Sans qu'il bouge les lèvres, la voix de Robin a résonné dans la tête d'Olivie :

— Envoie-le balader, ce pervers pépère ! Et s'il faut, je lui secoue les castagnettes façon hochet, ça va lui refroidir les ardeurs !

De la même manière, elle lui a répondu :

— Merci, mais je crois que ça ne sera pas nécessaire.

Elle a forcé pour agrandir le passage, et l'autre s'est renfrogné avant d'obtempérer à contrecœur, en remontant ses braies. Une fois sur le perron, Olivie a claqué la porte sur le méphistophélique client, non sans lui avoir fortement suggéré de ne plus revenir sous la menace de graves malédictions dont les détails calmeraient le plus sadique des pédophiles congénitaux et récidivistes.

Ensuite, elle a ajouté, comme pour elle-même :

— Bon, inutile de se prendre la tête. Je suis tombée sur un détraqué, c'est tout. Un de plus...

Son constat le plus fréquent est que les êtres masculins se réduisent à leur sexe en face de jeunes femmes vulnérables. Une histoire d'hormones, il paraît. Pas sûr : si on leur coupait les bourses, ça suffirait à les dompter, non ?

Revivre cette scène n'a pas calmé son muscle cardiaque, qui tente de battre le record de vitesse au kilomètre lancé. Elle a réellement paniqué, bien que ce ne soit pas la première fois. D'habitude, elle sent venir le désir chez les clients hommes, et elle a le temps de les virer, ou de se mettre à l'abri. Aujourd'hui, il s'est excité durant la transe, et elle n'a rien pu faire.

Finalement, il méritait bien plus que de la vulgarité, mais Olivie n'est pas du genre à proférer des insanités obscènes à la moindre occasion. Elle garde souvent au fond d'elle toute sa rancœur pour le jour où elle aura vraiment besoin d'aller au-delà de la soupape de sécurité. Comme dit l'adage : « il faut se méfier du silence de l'eau qui dort, et de la parole d'art gens. »

Ses yeux s'humidifient et une nouvelle couche de transpiration s'ajoute davantage à la brillance et aux effluves musqués de la totalité de sa peau. La tension est encore importante.

Tout ce qui occupe son esprit, maintenant, c'est qu'elle vient d'échapper à une agression caractérisée. Elle se demande comment elle s'en serait sortie sans l'intervention inopinée de son amie. Loin d'être inconsciente des effets que son corps peut provoquer chez la gent masculine, elle ignore comment l'empêcher. Certains confrères imposent la présence d'un assistant, aussi bien pour rassurer que pour prévenir tout débordement. D'autres, moins civilisés, mettent les clients dans une sorte de cage métallique.

Pourquoi ne pas faire venir la police, ou se contenter de séances à distance, tant qu'on y est ?

En fait, les hommes seuls ne sont pas si rares. La majorité est initialement intéressée par l'aspect chamanique, cependant les formes féminines, l'odeur bestiale et les mouvements involontaires réveillent facilement les instincts les plus basiques de mâles qui ne se contrôlent pas autant qu'ils le reconnaissent.

Le cerveau d'Olivie ne laisse pas sa conscience décider. Il s'impose.

Il impose au cœur un rythme rapide, provoquant sudation et sécrétion nauséabonde qui s'imprègnent dans les murs et les tapis.

Il impose aux mains des tremblements, obligeant la Dip à serrer les poings ou poser les paumes avec une certaine force pour parvenir à le maîtriser.

Il impose une projection sur les paupières closes du film intégral de l'agression. Il cherche les failles, les moments où il aurait fallu agir différemment.

Il impose aussi de répéter le ressenti de chacun des sens. Le nez est saturé d'encens, de sueur âcre et de haschisch. Les yeux parcourent rapidement toutes les directions. La bouche est sèche, pâteuse et entrouverte afin de faciliter la respiration devenue haletante. Les oreilles bourdonnent et sont à l'affût. La peau glisse, mais reste très sensible au moindre contact.

Petit à petit, la chamane parvient à se calmer et à se décontracter.

Quand elle repense à l'odeur de son agresseur, la texture de son épiderme, sa chaleur, son... truc !

Mais... qu'est-ce qui lui arrive ? Elle descend sa main jusqu'à son entrejambe. Une telle excitation n'est pas courante pour la jeune Dip, malgré son célibat.

Inquiète, elle se demande ce qui est à l'origine de cet état : l'attaque en elle-même, ou simplement la deuxième séance virtuelle ? Sa réflexion lui fait hausser les sourcils. La pointe de ses seins, très dure et sensible, ainsi que plusieurs tests tactiles supplémentaires en divers endroits érogènes et elle doit bien se rendre à l'évidence : elle est aussi chaude que la lave d'un volcan femelle à l'approche de la période de rut séculaire.

Il sera temps de discuter de tout ça une autre fois, par exemple à l'occasion d'une prochaine séance avec son psychothérapeute, si elle n'a rien de plus intéressant à lui raconter que les ébats publics de ses parents lors de sa petite enfance ou les escapades nocturnes, hivernales et nudistes, de son grand-père après avoir trait toutes les bêtes.

Non ! Le moment est mal choisi. Fedl l'attend et... oh, et puis tant pis, elle peut bien patienter quelques minutes de plus ! Si c'est son amie, elle n'y verra pas d'inconvénient.

Une fois son affaire terminée, elle vide le contenu de sa poche urinaire naturelle, s'essuie, puis se redresse. Elle pose une main sur le loquet. Le contact du métal froid la reconnecte à la réalité.

Doit-elle prendre le temps de se doucher et de s'habiller convenablement avant de rejoindre Fedl ? Elle sait qu'elle est l'origine de nuisances olfactives, et n'aime pas cette idée.

Doit-elle tout lui raconter, au risque de recevoir quelques réprimandes du style « Je te l'ai déjà dit » ou « Un jour, il va t'arriver quelque chose de grave ! », ou doit-elle se contenter de dire que tout va bien ? C'est son amie. Elle est là pour la comprendre, la conseiller, mais pas pour la juger. Olivie est tranquille de ce côté.

Refusera-t-elle, dorénavant, les séances avec des hommes seuls ? Elle devrait trouver un autre moyen, comme faire venir Fedl à l'occasion. Ayant déjà un enfant, son hétérosexualité ne fait aucun doute ! Ou pas, d'ailleurs, car ça ne veut rien dire du tout.

Le loquet semble bien fragile sous ses doigts. Il mériterait d'être remplacé par une serrure trois-points homologuée par la Banque Nationale. Elle n'est que locataire, pourtant elle n'hésite jamais à faire procéder à de menus travaux, surtout si cela concerne la sécurité ou l'hygiène. On n'est jamais assez prudent avec la vie ! C'est le bien le plus précieux dont on dispose. Plus que l'argent ou le pouvoir. Plus que le bonheur. Car sans elle, il n'est rien. Plus que l'intelligence des plus modestes du fond de la classe. Plus que le godemichet doré caché aux tréfonds de

n'importe quel tiroir de table de nuit. Plus, même, qu'un anneau pour les gouverner tous.

Elle fait pivoter la clenche et tire dessus pour libérer le passage. Les quelques pas qui la séparent de la salle d'attente lui paraissent interminables. Elle s'immobilise devant le battant entrouvert.

Elle entend des voix. Cela n'a rien à voir avec Jeanne d'Arc, malgré ses dons.

— Roooh, mais qu'est-ce que tu nous as encore fait, Robin ?

— Agueublblblbleu !

— Ha, mais non, arrête de tout recracher ! Il faut avaler : a-va-ler.

En approchant son œil de l'interstice, elle aperçoit Fedl, les sourcils froncés, mais pas en colère. C'est une mère attentionnée. Leur amitié remonte à plusieurs années, déjà. Elles éprouvent mutuellement un respect et un attachement que rien ne pourra détruire. Elles savent qu'elles seront toujours là l'une pour l'autre, quoi qu'il arrive.

Pourtant, elles sont loin. Loin de passer tout leur temps ensemble, chacune ayant sa vie de son côté, que leur rencontre n'a pas bouleversée. Loin de partager chacun de leur trait de caractère ou de leurs passions. Loin très souvent, leurs occupations respectives ne semblant pas vouloir les rapprocher tant que ça. Loin de ressembler à ce que l'on considère habituellement comme de très bonnes

amies, en apparence du moins. Voilà exactement comment elles se voient. Et comment elles se comportent à chacune de leurs rencontres.

Quand Olivie est en ville, qu'elle s'occupe de son cabinet, elle ne rate pas une occasion de retrouver Fedl. Elle le faisait avant sa grossesse, pendant également, et continue maintenant que Robin est là.

Elle entretient d'ailleurs avec lui des rapports plutôt perturbants, en témoigne le fait qu'il s'adresse à elle comme un adulte, sans mâcher ses mots, contrairement à la nourriture, en l'absence de dents. Olivie a conscience qu'aucun lien de parenté ne le lie à elle, excepté qu'il est le fils d'une des personnes qui comptent le plus dans sa vie, un peu comme son filleul. Elle se sent une responsabilité morale envers lui, un attachement particulier.

Elle éprouve le même genre de sentiment envers le père du bébé. Elle le connaît essentiellement par l'intermédiaire de son amie, mais l'apprécie. Elle l'aurait dragué s'il n'avait pas été avec Fedl, elle le reconnaît ouvertement, mais là, on ne touche pas ! Chasse tirée, ou l'on garde à vue ! Elle s'en voudrait de perturber cet amour qui semble si sincère, donc il n'y a aucun danger. Et ce bout de chou qui est venu le consolider est tellement craquant.

Le souvenir de ces désirs frustrés commence à l'émoustiller, mais elle se ressaisit.

Elle sent le plancher grincer sous ses pieds et se dit qu'il est temps pour elle de franchir le seuil. Elle avance une main et pousse la porte.

Toujours un mec derrière

— Bon, faut arrêter de vomir, maintenant !

Fedl vient de hausser la voix. Plus proche de l'exaspération que de la colère, elle résiste à l'envahissement de mauvaises humeurs.

— Coucou !

La Praz lève les yeux vers son amie, un large sourire barrant son visage à dominance triangulaire. Elle est installée sur un des sièges de la salle d'attente du cabinet d'Olivie.

Dans un coin, vers le plafond, un poste de télévision en sourdine diffuse des images colorées et

très animées, qui attirent l'attention du nourrisson et le perturbent plus que de raison.

— Ah, voilà Vivie !

— Qu'est-ce qu'il a ? Il est malade ?

Olivie s'approche du bébé et se penche sur lui, mais sans le toucher.

— Non, non. M^ossieur fait un caprice, c'est tout ! Avant que je n'augmente la dose de son biberon, il réclamait plus, et maintenant, il n'arrive pas à finir.

— Ah, c'est bien un mâle : toujours les yeux plus gros que le ventre...

— Pour ça, il ne tient pas de son père, en tout cas. Celui-là, pas moyen de l'arrêter de manger. Et il n'a pas un poil de gras sur tout le corps, en plus ! Pas comme moi, j'arrive pas à perdre, j'ai même l'impression de prendre du poids depuis l'accouchement !

Fedl est un peu enrobée. Pourtant, elle porte un pantalon et une jolie tunique. Elle n'a pas toujours été aussi coquette. Sa courbe de poids n'est pas sans rappeler une sinusoïde parfaite sur les dernières années. Son rêve le plus cher, depuis qu'elle a fondé son foyer, est maintenant de régler ce léger souci de balance qui joue perpétuellement au yo-yo.

— Moi je te trouve très bien. Tu as peut-être un peu gonflé du ventre, mais ça va se résorber dès que tu reprendras le sport.

— Pour le reprendre, faudrait déjà que je l'aie pris un jour !

— Tu comptes pas te réinscrire au taekwondo ? Ça te ferait faire un minimum d'exercice. Et à défaut d'autre chose...

— Le seul vrai sport, dans ma vie, c'est dans mon lit que je le pratique !

La voix de Robin résonne à nouveau dans la tête d'Olivie :

— Cool ! Comme ça je vais bientôt avoir une petite sœur ! Par contre, tu peux lui dire d'arrêter la pilule rapidos ? Remarque... si c'est un frangin, c'est pas plus mal non plus, mais faudra qu'il accepte que ce soit moi le taulier.

La chamane répond à l'identique :

— Attends, laisse-lui le temps de récupérer, d'abord...

— T'as raison, faut déjà qu'elle découvre comment faire la tambouille, son picrate est infect !

Les deux femelles sourient.

— Sinon, toi, ça va ? Ton client n'était pas trop collant ?

Olivie relativise :

— De temps en temps, faut savoir gérer des situations délicates. Il était repoussant et vulgaire,

mais c'était limite que je me laisse entreprendre, tellement je suis en manque !

Fedl pince ses lèvres en secouant la tête.

— J'arrête pas de te proposer des prétendants, mais t'en veux jamais ! Un jour, va vraiment falloir te décider, ma grande !

Montant ses sourcils jusqu'au milieu de son front, Olivie réfléchit quelques secondes.

— Je veux trouver mon Drick à moi !

— Hé ! Hé ! Mais trop tard, y en a qu'un, et c'est moi qui l'ai épousé ! Tu verras, on t'en dégotera une variante qui te conviendra mieux. Faut juste que tu me fasses un peu confiance, et que t'arrêtes de rembarrer mes rencarts sans même les avoir essayés ! Pourtant, ça fait depuis nos études que je cherche à te caser !

— Oui, c'est vrai, ça remonte.

— T'as toujours une excuse ! Tiens, tu te rappelles du premier ? C'était une des stars du campus. Elles se bousculaient toutes pour sortir avec lui, et toi t'es même pas allée au rendez-vous que j'avais réussi à t'obtenir !

— Non, attends, la période de la fac, c'est vraiment pas un bon souvenir pour moi. J'ai vraiment envie de l'oublier. Et pas seulement au niveau sentimental...

Fedl reconnaît les images qui s'affichent sur le poste et interrompt son amie brutalement :

— Oh, j'adore cette pub !

Elle chante alors en parfaite synchronisation avec l'original, tandis qu'un mannequin outrageusement sexy et souriant procède à une démonstration improbable sur l'écran.

— « Pour les taches de vomi, De sang et de cambouis, Pour laver la maison, Du parquet au plafond, Il n'y a qu'une idée, C'est l'éponge FaitBriller ! » Tu sais, depuis que j'en ai acheté une, même Drick s'est mis à l'utiliser ! J'ignore ce qu'ils ont foutu dedans, si c'est la matière, ou s'il y a un produit ajouté, mais ça sent bon et pas la peine de frotter.

— Moi, les tâches ménagères, c'est pas trop mon truc.

— Justement ! C'est l'idéal pour toi : pas d'effort, tout brille en un clin d'œil.

Olivie n'étant pas convaincue, son amie lui fait une proposition :

— Si tu veux, je te prêterai la mienne, ou alors passe à la maison, je te montrerai. Tu vas être emballée, je te promets !

En continuant d'essayer de gaver son fils, elle reprend :

— Donc, tu me parlais de la fac. T'avais de mauvais profs ?

— J'ai toujours eu horreur de la théorie, et on faisait pas assez de pratique. D'ailleurs, je me demande comment j'ai pu obtenir mon diplôme. J'avais des notes catastrophiques, et j'ai pas l'impression d'avoir vraiment réussi aux examens.

— Vous avez beaucoup plus à mémoriser qu'à manipuler ? Vous n'avez pas l'air, pourtant.

— C'est rien de le dire ! Moi aussi je trouve ça absurde. Surtout qu'une fois que tu exerces, c'est plus nécessaire de tout connaître. T'as toujours les livres au besoin.

— Oui, c'est débile. Enfin, on ne vit pas dans un monde parfait, ça se saurait !

— Ça dépend peut-être du boulot que tu fais, au final. Tous n'ouvrent pas un cabinet comme moi.

Ce que la chamane ignore, c'est que le jour des examens, elle était coincée entre une Olivia et un Olivier, tous deux nettement plus compétents qu'elle, vu qu'ils occupent aujourd'hui des emplois de haut niveau, et tous deux recalés ce jour-là. Un prof maladroit se sera trompé en inscrivant les notes. Le destin de la Dip aurait pu être totalement différent, nous ne le saurons jamais.

L'écran attire encore le regard de Fedl.

— Oh, tiens, ce truc me fait penser à l'aspirateur qu'on m'a offert. Je sais plus si c'est les

parents de Drick ou sa sœur, je m'en fiche, de toute façon. Il est incroyable ! Tu peux tout faire avec !

— Hein ?

— Oui. Tu vas pas en croire tes oreilles : les crottes du chat, ses poils, les feuilles mortes dans le jardin, et il peut même s'occuper du fond de la piscine !

— Un aspirateur ?

— Exactement.

— Et il fait la poussière, aussi ?

— Euh... ben ça, j'en sais rien, j'ai pas encore lu toute la notice. Par contre, il chauffe un peu.

— Ça fait jacuzzi, alors !

— Ah, mais c'est une super idée, ça ! Moi j'avais pensé à l'utiliser comme radiateur d'appoint, pour l'hiver, mais la nuit, le bruit risque de nous empêcher de dormir.

— Il a une position froid pour faire clim réversible ?

— Non, j'imagine que c'est mon beau-frère qui n'a pas voulu trop mettre, il manque quelques options.

Se rendant compte qu'elle change de sujet, Fedl tente de revenir sur les problèmes de son amie :

— Comment ça marche, ces temps-ci ? Tu as un peu plus de clients, ou c'est toujours pareil ?

— C'est très fluctuant. Un jour, je vais en avoir deux en même temps, et après plus rien pendant une semaine.

— J'essaie de te faire un peu de pub, quand je peux, mais c'est pas très efficace.

— Je te remercie.

— Faudrait faire des tracts, ou des cartes de visite, que je pourrais distribuer.

— Dès que j'aurai des économies, je le ferai, oui. Mais bon, c'est une activité dont on n'a pas besoin tous les jours. C'est ponctuel.

Fedl sent que son amie n'a pas trop le moral, aussi, elle profite du générique qui passe à la télévision pour bondir sur son siège.

— Attends ! C'est l'heure de la profession-mystère ! J'adore ce jeu. Tu peux monter le son, s'il te plaît ?

Olivie obtempère à contrecœur.

La tête du présentateur ne tarde pas à remplacer les images de différents professionnels facilement identifiables par leur tenue, dont certains ont un point d'interrogation sur le visage.

— Bonjour Mesdames, Messieurs, ainsi que les femelles et mâles de toutes les races qui nous regardent. Je suis heureux de vous accueillir pour ce nouveau numéro de votre rendez-vous quotidien. N'oubliez pas que les nombreuses rediffusions vous

permettront de voir, ou revoir, les anciens épisodes que vous auriez pu manquer.

Il se tourne alors vers une silhouette à contre-jour.

— Invité, bonjour. Pouvez-vous dire si vous êtes un homme ou une femme ? Est-ce que cela n'est pas un indice sur votre profession ?

Avec une voix déformée, l'ombre répond :

— Je ne pense pas que ça puisse aider, non, même si c'est surtout les hommes comme moi qui ont ce genre d'emploi.

— Très bien. Voici donc une première information pour vous, chers téléspectateurs, qui allez essayer de deviner la profession de notre invité du jour. Pour les indices habituels, ils vont apparaître rapidement sur vos écrans.

Fedl lit à voix haute :

— Nid, modeler, bûche, pointe, bombe, crépuscule et duo. Eh ben, c'est pas simple, comme d'habitude.

Le commentateur lance alors le concours :

— Voilà, le chrono vient de se déclencher, vous avez exactement une minute pour nous téléphoner. La première bonne réponse gagnera aujourd'hui un fantastique voyage-découverte au sein d'une tribu cannibale satanique, en pleine période de sacrifices, pour une durée maximum de sept jours. Une semaine dont vous ne reviendrez pas indemne, je peux vous l'assurer !

Les deux femmes réfléchissent en s'échangeant leurs résultats au fur et à mesure.

— Nid, c'est pour les oiseaux, ornithologue ?

— Bûche, c'est un billot... Bourreau d'animaux ?

— Mais duo, qu'est-ce que ça vient faire là ? Peut-être des siamois ?

— Modeler, comme la pâte pour les enfants ?

— Le crépuscule, c'est la fin de la journée, ou...

Tandis que Fedl sèche lamentablement en essayant d'interpréter chaque mot séparément, son amie s'exclame soudain :

— Je crois que j'ai trouvé !

— Comment tu fais ? Tu peux m'expliquer ?

— Oui, c'est facile. Regarde : Nid, c'est la maison des oiseaux. Modeler, c'est construire. Bûche représente le bois. Une bombe, c'est un casque pour cavalier. Il s'agit d'un charpentier.

— Et les autres indices ?

— Attends, j'ai pas fini. Le crépuscule de la vie, c'est la vieillesse. Un charpentier pour maisons de retraite. Et duo, il est ambidextre, certainement.

— La vache ! Dépêche-toi d'appeler, ma grande !

— Non, non, je suis pas sûre de moi.